

# Danilo Dolci : le conflit entre transmettre et communiquer et sa résolution maïeutique

Antonio Fiscarelli

► **To cite this version:**

Antonio Fiscarelli. Danilo Dolci : le conflit entre transmettre et communiquer et sa résolution maïeutique. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. halshs-00766127

**HAL Id: halshs-00766127**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00766127>**

Submitted on 17 Dec 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## COMMUNICATION N° 101-ATELIER 1 : LES INNOVATEURS ET LEUR HÉRITAGE

### **Danilo Dolci. Le conflit entre transmettre et communiquer et sa résolution maïeutique**

*par*

**Antonio Fiscarelli**

Doctorant en sciences de l'éducation

UNIVERSITE LUMIERE - LYON 2

[a.fiscar@gmail.com](mailto:a.fiscar@gmail.com)

#### *Résumé*

Dans la philosophie de Danilo Dolci *transmettre* et *communiquer* sont deux attitudes très différentes qui signalent deux cultures et deux manières différentes de concevoir et de gérer les relations. La transmission exclue des rapport la réciprocité et avance une intention de subordination et domination. Au contraire, le communiquer, ce qui accroît réellement le sens de la communauté, demande un dialogue, des discussions, des débats et des actions choisies ensemble. La résolution ou la non résolution du conflit entre les deux donne une direction du progrès social. S'agissant d'attitudes qui influences les rapports de pouvoirs, on aura besoin de comprendre et restructurer ceux-ci pour résoudre le conflit. Danilo Dolci nous propose la maïeutique réciproque comme méthode pour gérer ce processus.

Mots-clés: *maïeutique - réciprocité - virus - domination - démocratie*

#### **TABLE DES MATIERES**

***Transmettre, communiquer : cultures différentes ? Questions ouvertes p. 3 – Le virus de la domination et la maladie du non-communiquer. p. 6 – Interruptions des rapports naturels de communication. Diagnostic nécessaire d'une société malade ? p. 7 - Le dépassement du moment transmissif. Apprentissage à communiquer et expérience maïeutique en groupe p. 9 - Bibliographie essentielle des œuvres de Danilo Dolci p. 12***

## Danilo Dolci. Le conflit entre transmettre et communiquer et sa résolution maïeutique<sup>1</sup>

«La connaissance peut avoir des moments de transmissions mais à condition qu'ils alimentent la communication»  
Paulo Freire

«La transmission d'en haut n'aide pas... Seulement l'acte véritable de communiquer peut favoriser le processus de croissance»  
Joahn Galtung

«Toute transmission n'est signifiant s'elle ne provoque de la communication»  
Robert Jungk

«Une personne qui ne communique pas reste plus arriérée»  
Maurizio (treize ans)<sup>2</sup>

TRANSMETTRE, COMMUNIQUER : CULTURES DIFFÉRENTES ? QUESTIONS OUVERTES - Dans l'histoire théorique et pratique de l'éducation la notion de *transmission* a sûrement connu un succès major que celle de *communication*. Je ne sous-estimerai pas le rôle que dans cette question a eu le fait que pour des millénaires les populations ont vécues sous des gouvernements dictatoriaux avant de faire l'expérience de la démocratie. La transmission, à laquelle font principalement allusion pensée et pratique éducatives, les manières d'organiser le passage -de connaissances, valeurs, traditions, habitudes- d'une génération à l'autre, ont des liens très forts avec les formes de gouvernement qui anticipent la naissance de la démocratie. Un modèle éducatif - que Danilo Dolci n'a pas hésité à appeler *transmissif*, dans le sens négatif du terme - s'est formé pendant siècles et siècles de despotismes et tyrannies, de culture oppressive, autoritaire et violente. Au contraire, la notion de *communication* et tout l'univers imaginaire qu'elle entraîne, ne sont comparus que dans les dernières deux trois siècles de progressif développement des états démocratiques. Ceux-ci sont fondées sur une idée très positive de communication, entendue comme participation et ouverture aux échanges et aux relations réciproques parmi les individus et les groupes, tandis que les dictatures coupent la communication d'individus et groupes envers l'extérieur et tendent à structurer une communication inoculant et uniformisant à l'intérieur<sup>3</sup>.

On pourrait s'interroger sur cette question en sous-entendant une équivalence plausible entre les deux notions. C'est ce que John Dewey semble faire dans les premiers pages de *Démocratie et*

---

<sup>1</sup> Le thème de la différence et du conflit entre les deux attitudes humaines du transmettre et du communiquer a été au centre de la réflexion mûre de Danilo Dolci. Il nous en offre un premier exquis dans le livre *Dal trasmettere al comunicare* du 1988, un exquis que sera développé dans les trois travaux suivants: *La legge come germe musicale* (1993), *La comunicazione di massa non esiste* et *Comunicare, legge della vita* (1995). Je me servirai surtout de ces derniers pour encadrer nos sujet. Il n'y a que deux ou trois des nombreux livres de Danilo Dolci traduits en français. *Inchiesta a Palermo, Spreco* et *Inventare il futuro*. J'ai laissé les titres de ses livres cité dans le texte dans leur version italienne, mais on trouve la traduction de ses œuvres dans la bibliographie essentielle à la fin du texte. J'ai traduit de moi-même toutes les citations. De ce livre provient les citations qui suivent.

<sup>2</sup> Ces citations proviennent toutes du livre *Comunicare, legge della vita*. Il est un livre-manifeste dans lequel Danilo Dolci fait un appel aux amis les plus proches et les plus lointains, et leur demande de s'exprimer sur la relation entre *transmettre* et *communiquer*. Aux réponses de personnalités importantes du monde intellectuel, le livre contient les relations de groupes et d'individus différents par âge, intérêts et territoires.

<sup>3</sup> J'ai approfondi la question du rapport entre les diverses formes de gouvernement et l'éducation dans ma thèse de Master, *Educazione ed economia. Proposte per il progresso sociale*, Université d'Asti, 2011, qui peut être lue sur le site <http://it.calameo.com/publish/books/>.

*éducation*. Pour lui, les mots *transmettre* et *communiquer* ne sont pas si différents; du moins, il ne s'interroge pas sur une possible différence de signification entre eux. Il souligne l'importance du *passage* des patrimoines biologiques et culturels d'une génération à l'autre pour la continuation de la société et arrive aussi à indiquer une signification prégnante du mot «communication», mais sans se soucier de distinguer ce dernier du mot «transmission»<sup>4</sup>.

Par ailleurs, il ne faudrait non plus sous-évaluer le rôle croissant que, dans le dernier demi-siècle, a eu la notion de «compétence communicative» (avec toutes ses nuances) dans la recherche inspirée à la linguistique chomskyenne et surtout dans la glottodidactique qui, en mêlant entre eux les sciences linguistiques et sociologiques, les sciences psychologiques l'anthropologiques, a élaboré des méthodes et des approches très significatives dans un milieu si particulier comme celui de l'apprentissage des langues étrangères. Ceux qui valorisent l'*approche communicative* dévient l'attention sur l'apprenant, considéré comme centre de l'apprentissage, et remettent à l'enseignant la mission de structurer avec lui un rapport de communication plutôt que de transmission. Ils valorisent aussi l'échange, la comparaison, l'apprentissage en groupe, l'expérience inductive pratique, les fonctions socio-pragmatiques, le *cooperative learning* etc. Dans cette orientation, où l'éducateur en général devient un *communicateur* plutôt qu'un *transmetteur*, la notion de *transmettre* est suspectée d'avaloir des pratiques éducatives verticales, où un sujet n'a que le devoir de transmettre des choses à un autre qui n'a que celui de les recevoir, et il n'y a aucune *impression* d'un rapport d'égalité entre les acteurs du procès éducatif. Et si, comme en Dewey, tout compte fait, la distinction entre transmettre et communiquer n'est pas si connoté au point de compromettre une idée démocratique de l'éducation, dans la vision de Danilo Dolci, au contraire, les deux notions sont tout à fait séparées, leur différence réfléchie deux façons distinctes de concevoir l'éducation, d'interpréter et d'organiser les rapports humains, l'un (le transmettre) étant la signification négative de l'autre (le communiquer). La différence entre culture transmissive et culture communicative définit la ligne qui sépare deux voies diverses et toujours possibles pour l'humanité d'entreprendre. Sur les mille plateaux des interactions et des échanges sociaux, il peut y avoir des diffusions unidirectionnelles de messages, des circulations unilatérales d'informations, des transpositions glaciales de données et codes, autant que des communications partagées, des correspondances dialogués et participés, des communions d'intérêts et d'attentes selon les divers contextes et formes possibles de la réciprocité. Ces deux alternatives donnent vie, d'après Danilo Dolci, à un conflit par la résolution duquel on aura une direction pour la société future. «Du profond conflit entre l'insensée domination qui transmet mécaniquement et les forces éducatives authentiques communiquant de façon créative -écrivait-il dans le 1995- en résultera le destin du monde»<sup>5</sup>

La transmission, excluant du rapport interpersonnel la réciprocité proprement dite, avance une intention de subordination et domination. Elle coupe, en d'autres mots, la condition nécessaire à la structuration de rapports sains<sup>6</sup>. Dans la froide épaisseur d'une culture excessivement transmissive

---

<sup>4</sup> On peut le déduire facilement par exemple dans le pas suivant où Dewey écrit : «Non seulement la société continue-t-elle à exister *par* transmission, *par* communication, mais on peut dire avec raison qu'elle existe *dans* la transmission, *dans* la communication. Le lien qui unit les mots: commun, communiquer, communauté et communication n'est pas seulement verbal. Les hommes vivent dans une communauté en vertu des choses qu'ils ont en commun. La communication est le moyen par lequel ils parviennent à posséder ces choses en commun. Pour former une communauté ou une société, il doivent avoir en commun les objectifs, les croyances, les aspirations, la connaissance – une compréhension commune- une orientation d'esprit semblable come disent les sociologues. On peut pas transmettre ces notions comme on passerait des briques ou tout autre objet matériel» *Démocratie et éducation*, Ed. L'âge d'homme, 1944, p. 18.

<sup>5</sup> Danilo Dolci, *Comunicare, legge della vita*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 32.

<sup>6</sup> «Les rapports transmissifs font tomber malade. Ils sont violents». Danilo Dolci, *La comunicazione di massa non esiste*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 12

les individus deviennent automates, les rapports humains se mécanisent et il y a le risque de désapprendre à communiquer. Il peut y avoir certainement un transmetteur sincère<sup>7</sup>, mais au fur et à mesure que les individus s'habituent à des rapports uniquement transmissifs, l'attitude à transmettre devient violente et se fait domination, tyrannie, dictature. «Le rapport exclusivement unidirectionnel dans le temps tend à rendre passif l'autre, les autres, et à devenir violent»<sup>8</sup>. Dans cette perspective, «savoir distinguer le *transmettre* du *communiquer*» est une opération autant fondamentale à l'éducation, qu'«essentielle [...] à la croissance démocratique du monde»<sup>9</sup>.

Mais qu'est-ce que donc signifient transmettre et communiquer dans cette orientation? Dans quel sens peut le transmetteur devenir dangereux au point d'enfoncer notre capacité communicative? Sans resalir à son ancienne étymologie, nous dirions que la transmission *réclame* un rapport mais que ce rapport ne requiert pas une réciprocité et demande plutôt d'exécuter des ordres, de rester passif, de ne pas bouger, de se garder dans son propre univers «pratico-inerte», dirait-on en langue sartrienne, exactement comme devant la télévision –qui transmet justement des transmissions. Une relation transmissive est essentiellement une relation sans réciprocité, un «lien d'extériorité» dont les corrélés ne se reconnaissent pas comme existants sur le même plan. Dans les rapports transmissifs, des individus sont sujets passifs du pouvoir d'autres. C'est cela qui différencie la transmission de la communication. La transmission tend à hiérarchiser les liens, tandis que la communication vise à leur structuration horizontale. Dans les sociétés autoritaires une verticalité transmissive s'impose à la base des dispositifs gouvernementaux des relations. Dans les sociétés démocratiques on cherche de poser au centre le dialogue et la participation. Il s'agit de deux différentes manières de concevoir le pouvoir humain, dans ses possibles expressions. D'une part un pouvoir tendant à devenir domination et violence, d'autre part un pouvoir visant à la force de la non-violence et renonçant à la domination. Dans la philosophie de Danilo Dolci, le pouvoir, comme la force, en tant que capacité intime de la réalité humaine, n'a pas nécessairement une valence négative. Pouvoir et force sont modifiables selon les circonstances, se transforment par les pratiques sociales qui peuvent produire une façon malade et une plus salubre de les exercer. Une «*utilisation insalubre de la force e du pouvoir*» donnera justement «*violence, domination, despotisme*»<sup>10</sup>. Pour qu'une société puisse se développer sagement, outre qu'à savoir distinguer le transmetteur du communiquer, il est important de savoir «distinguer *force-pouvoir* de *violence-domination*»<sup>11</sup>. Le transmetteur est à la domination et à la violence, ce que le communiquer est au pouvoir et à la force. L'autoritarisme nécessite que des individus et des appareils prennent des ordres par d'autres ou par l'*Autre*, que le modèle hiérarchique choisi se développe sur tous les niveaux et que ses dispositifs déploient leurs actions et fonctions sur tous les plans. Normalement, à une hiérarchie des comportements et des habitudes correspond une hiérarchie du langage, à laquelle est liée une hiérarchie de la pensée, à voir un langage et une pensée hiérarchiques. Pour que tout cela soit possible le modèle hiérarchique a besoin d'un niveau de communication le plus possible transmissif. La communication hiérarchique ne vaut pas que l'on discute son objet. Elle nous demande d'écouter et d'apprendre les messages et leurs significations en silence, d'assumer passivement et sans choix des habits mentaux et des comportements, de donner ou exécuter des

---

<sup>7</sup> «Comme nous avons déjà dit, le transmetteur peut être sincère ou faux», Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 17

<sup>8</sup> Danilo Dolci, *Comunicare, legge della vita*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 38

<sup>9</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 32

<sup>10</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 14

<sup>11</sup> Danilo Dolci, *ibid.*,

ordres, attitudes caractéristiques «des systèmes de transmission»<sup>12</sup>. Au contraire, le vrai communiquer, ce qui accroît réellement le sens de la communauté, demande un dialogue, des discussions, des débats et des actions choisies ensemble. Dans une éducation de telle genre, où le communiquer est production d'ensemble, renouvellement coopéré des structures sociales, le pouvoir, étant partagé parmi tous, se différencie de la domination et se fait source de vie démocratique, en produisant socialité, coopération, confiance réciproque, pensée et action horizontales, initiatives participées. Cette orientation nous fait observer que «le développement extrême du concept de démocratie concorde avec celui de communauté, le milieu où il murît le communiquer le plus intime et compliqué»<sup>13</sup>.

LE VIRUS DE LA DOMINATION ET LA MALADIE DU NON-COMMUNIQUER - Le conflit entre culture transmissive et culture communicative suit les dynamiques de la dégénération de la force et du pouvoir en violence et domination, et cela représente dans les grandes lignes le noyau cancéreux de la société moderne. En général «la vie du monde est affectée par le virus de la domination»<sup>14</sup>, qui trouve dans les attitudes transmissives son meilleur canal de contamination, dans les medias -en particulier dans la TV- son environnement idéal, et dans les grandes institutions (état, religion, écoles, organisations, partis, groupes, famille, ecc.) toute sa capacité de se renouveler. Le virus de la domination, qui nous rappelle la volonté de puissance de Nietzsche, n'est pas nouveau. Il est un «ancien virus» qui a changé forme et dans sa nouvelle configuration est capable de s'insinuer partout, même là «où les bombes n'arrivent pas»<sup>15</sup>. Son «inoculation» se fait à travers le pouvoir parasite d'une culture transmissive qui «empoisonne» les grains de la communication, empêchant les personnes et les groupes d'expérimenter des relations sincères. La société «souffre dangereusement de rapports faux» 38. La tendance à la «transmission propagandiste» transforme graduellement les rapports interpersonnels en relations mécaniques, produisant un processus d'automation au lieu d'une vraie croissance des individus et des groupes, et ainsi affaiblissant leur capacités créatives et communicatives au point de les décourager complètement. En deux mots, dans la perspective de Danilo Dolci, «l'impuissance de communiquer... *fait tomber malade, tue*»<sup>16</sup>. Ne pas savoir communiquer rend l'individu «dépendant» des autres, des personnes et des objets (des personnes par la médiation d'instruments de toute sorte). La dépendance aux stupéfiants proprement dits ne stupéfie pas plus que la dépendance à la télévision, aux voitures, à la majorité de nos habitudes. Aux dépendances produites par l'utilisation de drogues et par toute manipulation psychique et psychologique, il faut ajouter ceux qui produisent la manipulation pratique et le faire quotidiens. «La drogue ... est un succédané mortel de rapports ratés», mais «aussi le faire et le refaire avec aridité, le produire excité, peuvent résulter des drogues. Pour ne pas penser. Pour oublier»<sup>17</sup>. Comme contrepartie au super-faire incessant nécessaire aux cycles de la production, de l'échange et de la consommation, la société industriel offre la TV comme moment de relâchement, qui a occupé ainsi le temps dont les *créatures* auraient besoin pour *créer* et communiquer. La télévision a élevé le nouveau type d'homme que le politologue italien Sartori a appelé *homo videns*.

---

<sup>12</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 30

<sup>13</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 58

<sup>14</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 38

<sup>15</sup> Danilo Dolci, *ibid.*

<sup>16</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 42

<sup>17</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 60

Ce nouveau homme apprend à juger et à agir à partir des images télévisées, instaure avec l'univers transmissif de la télé un rapport de complicité qui lui rend passif, et ce nouveau rapport transmissif-imaginatif l'a littéralement *vidé* des fonctions vitales de la communication, arrivant presque à l'exproprier de soi. «L'utilisation de la télé, surtout de la part des enfants, risque –si excessif, indiscriminé, déraciné de l'attitude à observer et sentir de façon critique- d'exproprier chacun de soi»<sup>18</sup>. On dit qu'Internet est différent, un instrument «plus démocratique». Mais il s'agit d'un malentendu, d'une manière partielle de considérer la question. Certes, la chat, nous permet d'établir des relations de réciprocité et des communications moins transmissives. Mais, si d'une part la chat n'est pas tout l'univers de l'informatique, de l'autre part soit Internet, en tant que gigantesque plateforme et récepteur de données, soit le CP, en tant qu'objet matériel avec toutes ses capacités, créent des nouvelles dépendances et attitudes, des nouveaux styles et éthiques de vie. Quoi qu'on pense sur le progrès des sciences de la communication, à partir du premier transmetteur d'ondes électromagnétiques pour finir à Internet, quoi que soit l'aspect positive implicite dans le pouvoir du «communiquer à distance», la réalité humaine instaure avec l'instrument -la chose en soi par laquelle passe et s'organise ce type de communication- un rapport de dépendance, c'est à dire une relation pathologique. C'est ça le point essentiel. En pensant d'avoir produit un nouveau mode de communication, en s'engageant pour maîtriser et gérer son pouvoir, les êtres humains sont devenus plus incapable du vrai communiquer, et doivent maintenant «étudier» cette incapacité de communiquer «comme une maladie à guérir»<sup>19</sup>.

INTERRUPTIONS DES RAPPORTS NATURELS DE COMMUNICATION. DIAGNOSTIC NECESSAIRE D'UNE SOCIETE MALADE? - Non seulement les rapports parmi les êtres humains sont-ils affectés par la maladie du non-communiquer (dont celle du transmettre, qui insémine le virus de la domination, est la cause), mais aussi tous les rapports qu'ils peuvent établir avec les autres êtres vivants, avec l'environnement, la nature. Une fois murie dans un nombre d'individus et de groupes, après avoir contaminé des communautés entières, la maladie du non-communiquer se propage dans l'environnement qui les entoure, arrivant à contaminer des parties considérables du cosmos. Comme dans une spirale, dont la force centrifuge a son point de fuite dans l'être humain, la pathologie de la transmission et de la domination s'épand en cercles toujours plus grands vers les autres royaumes. C'est pourquoi il est nécessaire de comprendre les corrélations parmi «une certaine domination industrielle-parasitaire polluant, l'inoculation doctrinaire-publicitaire, le désastre écologique, un étroit et faux communiquer -malgré les technique sophistiquées-, le désarroi de beaucoup de jeunes, le disparition de tant d'énergies dans la drogue»<sup>20</sup>.

Au fond de cette perspective il y a une vision organiciste de la société dont «il ne faut pas avoir peur» de faire la «diagnostic»<sup>21</sup>. Bien au contraire, diagnostiquer, «oser la diagnostic» devrait représenter le «premier opérer». Analyser comparativement les diverses expériences dans les différents territoires, comparer les symptômes observables dans les divers domaines de l'organisation sociale, faire une radiographie générale des maux qui nous accablent, est le premier acte indispensable d'un projet de changement. La diagnostic, ainsi orientée, «prépare au changement»<sup>22</sup>. Les parties de l'organisme-monde sont toutes structurellement corrélés, de façon

---

<sup>18</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 46

<sup>19</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 42.

<sup>20</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 44.

<sup>21</sup> «Il ne faut pas avoir peur de la diagnostic» est le titre d'un chapitre de *Comunicare, legge della vita*.

<sup>22</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 48.

que le dysfonctionnement d'une d'elles influence le fonctionnement des autres et tout l'organisme risque de tomber malade. Le «déséquilibre écologique» et le «déracinement» produits par la «domination parasitaire»<sup>23</sup> de la ville industrielle sur la campagne, ont favorisé la «diffusion de l'angoisse et de l'agressivité en des complexes processus interdépendants, mais du fait incontrôlés»<sup>24</sup>. Entretemps la ville est grossie, avec toutes ses diramations internes et externes, en elle se perpétuant les conflits produits par la séparation originaria des êtres humains de la nature. Les *citoyens* eux-mêmes reproduisent perpétuellement cette séparation primordiale dans la ville, au point qu'ils n'arrivent plus à imaginer son harmonie avec la campagne. Le rapport avec la nature est neutralisé aux racines. Cela signifie que les êtres humains ne sont plus éduqués à ce rapport, à tel point qu'apprendre à comment la ville et la campagne «peuvent s'intégrer dans la ville-territoire» devient un problème éducatif fondamental. L'éducation, ici, se fait égard écologique-économique sur un monde socio-naturel malade de non-communication. La diagnostic critique-écologique de Danilo Dolci voit dans les écoles des cellules très appétissantes pour le virus de la domination. Il contamine les relations et dévie la capacité communicative des élèves. A coup d'œil nous pouvons relever dans la majorités des écoles une «constante : les jeunes n'apprennent ni vraiment à communiquer ni à exercer leur propre pouvoir. Ils apprennent usuellement à devenir des exécuteurs»<sup>25</sup>. Sans capacité de communiquer, les enfants ne sont même pas éduqués à un échange significatif avec la nature. Reconquérir l'harmonie entre l'enfant et la nature devient ainsi essentielle mission pédagogique, dont on se souciera peut-être jusqu'à ce que l'adulte lui-même ne retrouve sa dimension naturelle. L'école expérimentale de Mirto naît pour satisfaire cette exigence. Edifiée au milieu de la nature sauvage de la Sicile occidentale, aux pieds des collines qui se profilent sur la vallée du Jato, frôlée par les vents de la mer Méditerranée, elle exprime la nécessité de refaire les rapports avec la terre, de reconstruire la société à partir d'un renouvellement de la réciprocité avec la nature. Son édification a été voulue par la collectivité locale des adultes et des enfants, devenus conscients de cette problématique après des années de consultations participées et de luttes contre des institutions sourdes aux problèmes de l'éducation<sup>26</sup>.

Le déséquilibre écologique est, d'ailleurs, connecté avec une économie autant déséquilibré et déséquilibrant. Une économie qui, outre à ne pas respecter l'environnement, ne garantit non plus le travail pour tous, ni par le moyen du travail une «responsabilité effective», n'est pas vraiment «économique». Elle est fondée sur le «gaspillage»<sup>27</sup>, une forme de pouvoir parasitaire dont le niveau de démocratie est «inconsistant» et «vague» et les richesses sont accumulées par et distribuées parmi quelques groupes. Serfs des services offerts par les serveurs du «capital», en laissant à des groupes retraits le gestion de ressources de la production, les citoyens ne s'aperçoivent plus de leur pouvoir intime, ils *désapprennent* à exercer leur capacités de s'organiser

---

<sup>23</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 52.

<sup>24</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 53.

<sup>25</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 52.

<sup>26</sup> Danilo Dolci voyageait pour faire des analyses internationales sur le problème de l'éducation et identifier les problématiques en commune parmi les écoles de pays différents. Cette expérience de recherche est à la base de l'expérience éducatif de Mirto, décrit dans le livre *Chissà se i pesci piangono*, Turin, Edition Einaudi, 1973.

<sup>27</sup> *Gaspillage (Spreco)* est le titre d'un des livres d'enquête de Danilo Dolci, écrit dans le 1960. Il est une analyse critique du gaspillage des ressources de la Sicile occidentale. On peut trouver une traduction en français dans l'édition Maspéro, Paris, 1963.



de manière autonome<sup>28</sup>. Le «modèle virale» du «grand capital» éduque les populations à devenir des «producteurs d'agents viraux tous égaux», avec la collaboration de la culture transmissive, forme dès l'enfance les structures psychologiques des individus, lesquels déshabitués à penser et à agir, ont désormais «honte du vrai communiquer»<sup>29</sup>. Cette fausse manière de concevoir et de faire l'économie est corrélée au déséquilibre écologique autant qu'aux échecs de l'éducation. Les écoles, toujours plus semblables à des fabriques abstraites, traduisent l'engrenage pervers d'une économie non vraiment économique. Ecologiste convaincu et radical, Danilo Dolci considère l'économie comme «*lois de l'environnement*» et comme «étude» visant à «obtenir le maximum du résultat avec le minimum d'énergie»<sup>30</sup>. Cette attitude, en partie inspiré par la loi du rasoir d'Okham, valorise «toute distribution équilibrée des moyens disponibles... en apprenant à *jouer* aussi»<sup>31</sup>. Le jeu, ou sinon la créativité, devient ainsi le point de jonction d'un type d'économie plus équilibrée et d'une éducation capable de restructurer les rapports de communication. «En ce sens le travail éducatif est le plus *économique* : surtout s'il, au lieu de se réduire à transmettre des techniques, cherche d'inventer une nouvelle vie où chacun apprend à communiquer»<sup>32</sup>.

LE DEPASSEMENT DU MOMENT TRANSMISSIF. APPRENTISSAGE A COMMUNIQUER ET EXPERIENCE MAÏEUTIQUE EN GROUPE. - Après avoir fait le diagnostic de la société malade, comment la soigner ? Qu'est-ce que nous avons comme remèdes au virus de la domination ? Il faudra revenir au début du chemin parcouru jusqu'ici pour donner le pronostic. On a dit que le communiquer garde en soi le rapport de réciprocité et qu'il se différencie du transmettre par le fait que des personnes, des êtres communiquent entre eux. Naturellement, communiquer n'est pas seulement dialoguer. «L'interagir communicative comprend le dialogue... mais il ne s'y identifie pas»<sup>33</sup>. Le dialogue n'est qu'un aspect d'une relation plus compliquée, les mots et les débats visant à une action et à des attitudes communautaires et solidaristes, à une organisation pratique des formes de coexistence. Dans une société particulièrement transmissive, en désapprenant à communiquer, on désapprend aussi à s'organiser, puisque la capacité de s'organiser dépend de la capacité de communiquer. «Sans communiquer il est impossible de réussir à développer l'auto-réglant co-organiser de ce système complexe, en même temps singulier et globale, que nous appelons vie. Un effectif progrès de l'organisation ne peut pas faire abstraction du communiquer»<sup>34</sup>. Evidemment la résolution du conflit entre le transmettre et le communiquer se dépasse dans l'apprentissage à communiquer qui ne se limitera pas au dialogue mais visera à faire l'expérience de l'organisation. Apprendre à communiquer signifiera principalement apprendre à s'organiser, apprendre à «vaincre sa propre inertie intime dans l'apprentissage à s'organiser»<sup>35</sup>. Mais comment devrait-il se traduire en pratique cet apprentissage à s'organiser ?

---

<sup>28</sup> «Accumuler les richesses dans les mains de quelques-uns entrave l'exercice distribué du pouvoir» et «déresponsabilise». Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 54.

<sup>29</sup> Danilo Dolci, *Ibid.*

<sup>30</sup> Danilo Dolci, *La legge come germe musicale*, Manduria-Bari. Roma. Pietro Lacaita Editore, 1995, p.273

<sup>31</sup> Danilo Dolci, *Ibid.*

<sup>32</sup> Danilo Dolci, *ibid.*

<sup>33</sup> Danilo Dolci, *Comunicare, legge della vita*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 22

<sup>34</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 60.

<sup>35</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 40.

Danilo Dolci a donné des indications très précises sur cette question. A dire vrai, il a passé sa vie à faire expérience d'organisation en Sicile et ailleurs, et ce qu'il propose en théorie n'est que la traduction de ce qu'il a fait dans la pratique. Si, comme il dit, «travailler est organiser le chaos»<sup>36</sup>, s'organiser est tout d'abord refaire les relations. Dans la vision de Danilo Dolci, en effet, il n'y a pas un vrai ennemi à combattre mais des relations à restructurer, et si une lutte doit y avoir, elle ne peut commencer que par une restructuration des rapports. «Non un nouveau Goliath faut-il dénoncer, ni des ennemis étrangères ; dans tous les domaines, ré-penser et refonder le mode et la qualité de nos rapports, de tout genre de rapport»<sup>37</sup>. Cette restructuration passe par la méthode de l'interrogation réciproque et participée, qui voit l'individu assis en cercle parmi les autres et qui attend son tour de parole pour exprimer son point de vue sur une demande choisie ensemble. Danilo Dolci a appelée cette méthode «maïeutique réciproque» ou «de groupe» pour la distinguer de celle socratique qui s'accomplit essentiellement en deux. L'enquête collective se déroule comme dans un processus scientifique. Le groupe observe et analyse un objet ou un phénomène, intellectuel ou matériel, se pose des questions et fait des expérimentations au fin de vérifier les intuitions initiales. Dans les laboratoires maïeutiques les divers points de vues se croisent et se confrontent, les personnes en vérifiant réciproquement leurs points de vues apprennent à vérifier eux-mêmes. Le tour de parole suit une dynamique nécessairement circulaire pour que chacun puisse s'exprimer. Une fois posé une question commune, chacun formule sa première réponse dans sa tête et, dans l'attente de son tour, il est contraint à écouter les autres. Cela, qui d'emblée peut lui apparaître comme une constriction, au contraire, lui fournit une nouvelle «occasion» pour revenir sur son intuition (l'on pourrait parler d'écoute active circulaire). Il essaiera de la vérifier en la confrontant avec ce que disent les autres, aura la possibilité de changer d'avis en réfléchissant sur les avis d'autrui. Il pourrait aussi, étonné par la diversité si généreusement offerte par l'occasion, vivre un état de confusion et rester sans mots. Pendant le processus de la maïeutique réciproque, les différentes personnalités se découvrent sujets d'une interaction active et productive capable de les ouvrir à une nouvelle manière de se concevoir. La personnalité extravagante aura occasion de relativiser son ego, tandis que le type timide pourra revitaliser le sien. L'expérience maïeutique de groupe transforme, en les mêlant, les individus qu'y participent activement, au point que chacun d'eux «n'est plus soi-même et est soi-même plus qu'auparavant»<sup>38</sup>. Il s'agit d'un processus de revalorisation de la personne qui vise à la réintégrer dans son originaire nature communicative et sociale. Danilo Dolci s'est servi surtout de cette méthode pour structurer les relations humaines de réciprocité nécessaires pour entreprendre un chemin de croissance collective. Mais il pense en général que le regroupement, la possibilité d'analyser et de connaître de manière coopérative, de se vérifier réciproquement par des processus de comparaison collective, soit essentiellement à la base de la possibilité de changement. C'est à travers le rassemblement consciente et la restructuration créatif des relations, que les individus se soignent du virus de la domination. Par la confrontation et le dialogue participé, ils se franchissent de la culture transmissive et unidirectionnelle, dans la *pratique* de la reconnaissance collective des problèmes et de l'action commune pour les résoudre ils guérissent de la maladie du non-communicuer.

Il semble que Danilo Dolci suggère la maïeutique réciproque comme antibiotique à inoculer partout pour vaincre le virus de la domination. Il imagine la possibilité de «développer l'initiative du groupe maïeutique du coin d'une classe vers les familles, vers l'école entière et le territoire, vers les divers secteurs –scientifiques aussi- jusqu'à l'environnement global»<sup>39</sup>. Ou sinon, il pense qu'il

---

<sup>36</sup> Danilo Dolci, *Processo all'articolo 4*, Torino, Einaudi, 1956, p. 22.

<sup>37</sup> Danilo Dolci, *Comunicare, legge della vita*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 38

<sup>38</sup> Danilo Dolci, *Poema umano*, Berne, éd. Paul Haupt, 1974, p. 52

<sup>39</sup> Danilo Dolci, *Comunicare, legge della vita*, Manduria-Bari-Roma, Piero Lacaita Editore, 1995, p. 62

soit possible de «multiplier partout l'expérimentation de méthodologies relationnelles qui favorisent le développement de l'individualité personnelle et collective» et de «connecter de manière féconde les 'têtes de pont' d'un front valide»<sup>40</sup>. Dans la *Bozza di manifesto*, contenue dans *Comunicare, legge della vita*, parmi les actions nécessaires à entreprendre, il indique: la promotion d'initiatives avec les jeunes qui leur permettent de s'exprimer «sur la base de leur besoins concrètes», l'organisation de «séminaires et cours» pour former des experts de «structure maïeutiques», de «croissance en groupes», capables de faire germer des «structures de structures créaturelles» et des «structures civiques communicantes»<sup>41</sup>. En outre, il indique l'importance d'identifier des zones où «des structures maïeutiques communicatives» sont déjà expérimentées, la diffusion de la méthode comparative, l'invention de nouvelles «stratégies pour étendre les confrontations», la coopération dans l'évaluation de nos besoins et nos problématiques. Dans l'imaginaire de Danilo Dolci, il faut aussi «coopérer à distinguer dans les divers contextes le pouvoir de la domination, le fécondant du contaminant», produire des occasions pour analyser et vérifier ensemble des «événements emblématiques», en essayant de construire des expériences qui «éduquent chacun à s'organiser, à évaluer, à choisir, à contrôler et à l'opérant espérer»<sup>42</sup>. Comme dans les milieux scientifiques il est possible de se réunir de manière maïeutique sur un projet commun, ainsi avec toute population qui vie en marge de la société il sera possible de commencer des «processus d'autoanalyse attentifs à découvrir et à valoriser sa propre nature» et à «confronter ses valeurs [...] avec les valeurs authentiques des autres»<sup>43</sup>. Partout il est possible de faire partir des processus maïeutiques avec les gens communs et les experts, des mouvements maïeutiques par lesquels les individus autant que les communautés, «en valorisant en même temps le territoire indigène et les méthodologies le plus avancées» apprennent eux-mêmes à «comment se valorise»<sup>44</sup>.

Si les effets d'une culture transmissive ne sont pas des coupures sociales irrémédiables, si le virus de la domination ne s'est pas encore *transmis* partout, un travail visant à restructurer les relations, à renouveler la capacité de communiquer et de s'organiser, suffira à empêcher son ultérieure propagation. Cette expérience renforcerait les anticorps sociaux pour les défis présents et futurs. Par le moyen de la maïeutique de groupe les personnes fortifient leur système immunitaire et leur essentielle réciprocité contre les maladies virales des pouvoirs parasites. En se regroupant et protégeant réciproquement en cercles maïeutiques, on protège en même temps le «papillon» qui «gémie en chacun de nous»<sup>45</sup> jusqu'à ce qu'il puisse s'envoler librement.

---

<sup>40</sup> Danilo Dolci, *ibid.*

<sup>41</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 70

<sup>42</sup> Danilo Dolci, *op. cit.*, p. 72

<sup>43</sup> Danilo Dolci, *ibid.*

<sup>44</sup> Danilo Dolci, *ibid.*

<sup>45</sup> Danilo Dolci, *La legge come germe musicale*, Manduria-Bari. Roma. Pietro Lacaita Editore, 1995, p.273

## **Bibliographie essentielle des œuvres de Danilo Dolci**

*Fare presto (e bene) perché si muore*, De Silva, 1954; (*Faire vite (et bien) car on meurt*)

*Banditi a Partinico*, Laterza, 1955; (*Bandits à Partinico*)

*Processo all'articolo 4*, Einaudi, 1956; (*Procès à l'article 4*)

*Inchiesta a Palermo*, Einaudi, 1957; (*Enquête à Palerme*)

*Una politica per la piena occupazione*, Einaudi, 1958; (*Une politique du plein emploi*)

*Spreco*, Einaudi, 1960; (*Gaspillage*)

*Milano, Corea: inchiesta sugli immigrati*, Feltrinelli, 1960; (*Milan, Corée: Enquête sur les immigrés*)

*Conversazioni*, Einaudi, 1962; (*Conversations*)

*Racconti siciliani*, Einaudi, 1963; (*Contes siciliens*)

*Verso un mondo nuovo*, Einaudi, 1965; (*Vers un monde nouveau*)

*Chi gioca solo*, Einaudi, 1966; (*Celui qui joue seul*)

*Poema umano*, Einaudi, 1974; (*Poème humain*)

*Esperienze e riflessioni*, Laterza, 1974; (*Expériences et réflexions*)

*Creatura di creature*, Feltrinelli, 1979; (*Créature de créatures*)

*Dal trasmettere al comunicare*, Sonda, 1988; (*De la transmission à la communication*)

*La struttura maieutica e l'evolverci*, La Nuova Italia, 1996; (*La structure maïeutique et notre développement*)

*Nessi fra esperienza etica e politica*, Lacaïta, 1993; (*Rapport entre l'expérience éthique et la politique*)

*Comunicare, legge della vita*, La Nuova Italia, 1997; (*Communiquer, loi de la vie*)